



Petrozavodsk. 26 Dec^r 1897.

Mon cher Benjamin,

Après que tu

nous as quittés si vite, nous t'e-

faisons, avec tant de regret, un

adieu. J'avoue que, les premières

semaines, j'ai été très triste, je pourrais

bien plus de mon séjour à Pé-

trozavodsk si je n'avais pas la belle

perspective d'une longue sépara-

tion, bientôt, enfin, l'enfant que

je m'habitue à cette idée.

Il n'est pas assez chéri pour que

tu ne le fasses accompagner par nous

même, nous irons à l'église pour

faire notre ~~propre~~ dernière

communion. Je crois que ça me fera

pas grand mal, grand mal

de voir et d'embrasser, à peine

si je pourrais marcher à cause

de mon Doubov, mes reins et

Gabrielle n'a pas encore, j'aurais

toi que j'ai deviné par ces
 si c'est-à-dire la prise de terre
 renvoyer. Mais je t'agrande pour
 qu'elle est de l'ordre d'aujourd'hui
 un télégramme de Paris et qu'il
 a dû t'en parler. Apprends-moi
 aussi si te prie en route les bon
 livres et un mois pour moi.
 Il est si b. et depuis il heures il plus
 sans cesse, c'est impossible car je
 ne pourrais pas sortir et le temps
 me m'en paraitra que plus long.
 Je viens de recevoir ta bonne petite
 lettre, merci, cela m'a fait tant
 de bien. Des enfants ont été heureux
 que tu parles d'eux et surtout dis
 qu'ils t'obéissent en tout. Les don-
 nées ont été reconnues avant de ton
 souvenir. Si tu trouvais des centes
 res en laine. Hier on a vu par la en-
 fant cela les battaient très bien
 avec leurs chapeaux pareils.
 En un baiser, mon chéri, et tous
 mes meilleurs souvenirs pour toi de
 ta femme aimante Eugénie M.